

de rétablir un malade plutôt que ne le pourrait faire l'argent. Les différentes recettes qui suivent permettront à la personne chargée du soin d'un malade de faire un changement dans la nourriture du malade selon son goût, et les symptômes de sa maladie.

Les gelées et les bouillons de viande, ainsi que les différentes préparations farineuses, sont les plus légers pour l'estomac, et, en règle générale, plus nourrissants pour un convalescent. Lorsque les poumons sont faibles, le lait est très utile. La nourriture qui convient le mieux et qui fortifie le plus un malade est celle que son estomac digère sans qu'il en soit incommodé.

Gruau d'avoine — Mélez une cuillerée à dessert de fine farine d'avoine dans deux d'eau froide, ajoutez une chopine d'eau bouillante, et faites bouillir dix minutes pendant lesquelles vous brasserez.

Ou : Faites bouillir pendant environ deux heures la moitié d'une tasse à thé de grosse farine d'avoine dans une pinte d'eau, coulez, et ajoutez un petit morceau de beurre, du sucre, au goût et râpez un peu de muscade ou du gingembre : si le malade n'aime pas le sucre, remplacez-le par une petite pincée de sel.

Gruau de blé-d'inde — Humectez deux cuillerées à soupe de farine de blé-d'inde avec de l'eau froide, battez afin qu'il n'y ait point de mottes, puis brasserez cette pâte dans trois demiards d'eau bouillante, et faites bouillir pendant une demi-heure, ayant soin de brasser tout le temps.

Gruau de Barley. — Prenez quatre onces de barley et un bâton de canelle que vous mettrez dans deux pintes d'eau, vous faites bouillir jusqu'à ce que ce soit réduit à une pinte, coulez et ajoutez du sucre et les trois quarts d'une chopine de vin de Porte, ou la même quantité de lait. Donnez chaud et au besoin.

Pour le Réveillon. — Mélez par faitement une cuillerée à soupe de farine de blé avec une roquille d'eau; faites chauffer dans un poëlon une roquille de lait doux sucré jusqu'à ce qu'il bouille, après quoi ajoutez la farine et l'eau, et brasserez pendant un quart d'heure.

Le même au vin. — Lorsque vous avez préparé votre gruaud comme ci-dessus, coulez-le et laissez-le refroidir, brassant tout le temps. Au moment de vous en servir sucrez au goût, râpez un peu de muscade, et ajoutez un peu de vin blanc; quelquefois on ajoute aussi un peu d'écorce, ou du jus de citron.

Si on le désire, on peut aussi ajouter, pendant que le gruaud bouille, un jaune d'œuf bien battu.

COIN DU FEU.

Nos remerciements à qui de droit pour cette recette. Nous regrettons seulement qu'elle soit déjà si généralement pratiquée. Tout de même Madame *Aurélie*... et *Marie-Louise* nous rendront un véritable service en nous continuant leur bienveillante collaboration.

(Pour la *Semaine Agricole*.)

Le moyen de gâter ses filles.

S'il y a des parents qui désirent gâter leurs filles, je peux leur fournir une recette qui ne manque jamais son but, et dont l'infailibilité peut être prouvée par un grand nombre de personnes.

1o. Commencez dès sa première enfance, à lui dire et répéter à satiété qu'elle est belle et jolie, qu'elle a de l'esprit etc. : il n'y a pas de meilleur moyen pour enfler sa petite vanité : mais il faut le lui dire souvent. Les enfants comprennent bien les flatteries, quand bien même ils sont encore dans les bras de leur mère ou de leur nourrice ; de cette manière, le mal se produira de suite sur son caractère.

2o. Aussitôt qu'elle commence à marcher, faites lui porter des robes riches et façonnées à la mode. Mettez-lui de suite une crinoline, et faites lui porter toute espèce d'ornements artificiels, des falbalas, des plumes, des fleurs et autres fanfreluches. De cette manière vous lui ferez faire un grand pas vers l'orgueil et le luxe.

3o. Laissez la sortir tant qu'elle voudra afin qu'elle ne tarde pas à se dégoûter de la maison, et que de cette façon elle n'apprenne pas les soins du ménage. Il n'y a rien de mieux pour une fille gâtée que de chercher ses amusements ailleurs qu'à la maison, à passer tout son temps à faire des visites d'une maison à une autre. Par ce moyen, en grandissant, elle deviendra un membre inutile, ce que certains parents à la mode semblent rechercher.

4o. Donnez lui exclusivement, pour lecture que des romans dégoûtants de sentiments malhonnêtes ; et elle se gâtera plus vite qu'à lire des ouvrages sur l'histoire ou sur la science : par ce moyen son cœur ne sera capable que de faux sentiments, son esprit sera rempli de fictions, et toutes ses idées et ses aspirations seront pour la mode, le luxe, l'orgueil, la vanité, et les aventures romanesques.

5o. Ayez soin que son éducation ne lui donne qu'une faible connaissance superficielle de toutes les choses d'agrément, mais gardez vous de l'instruire dans ces choses qui peuvent être réellement utiles dans le cours

de la vie. Si votre fille désire véritablement devenir de quelqu'utilité dans le monde, elle ne se gâtera pas : si au contraire elle s'occupe l'esprit de futilités, et qu'elle ne pense pas à la sainte mission qu'elle a à remplir dans la société, elle deviendra bientôt une fille gâtée.

6o. Comme conséquence, tenez la constamment dans l'ignorance de tous les arts utiles du ménage, en gravant dans son esprit que c'est *vulgaire et commun* de travailler pour vous, ou d'apprendre la manière de conduire une maison. Il ne faut jamais montrer à une jeune fille gâtée les secrets de la cuisine, ces choses doivent être laissées aux servantes. Ce serait *vulgaire et commun* de savoir faire la soupe, préparer une tasse de chocolat ou de café, apprêter un poulet ou une alose, de savoir faire les pâtisseries, laver, repasser, balayer, etc., sous le prétexte que les servantes sont engagées pour faire ces choses. Comme maîtresse de maison, c'est son devoir d'être tout le long du jour, assise sur un sofa de velours, engloutie dans des pyramides de soie et de falbalas, occupée à lire le dernier roman, (celui qui embellit le vice) ; pendant ce temps là les servantes conduisent, à leur guise, les travaux de la maison.

Pour compléter le bonheur de votre fille gâtée, mariez-la à une jeunesse barbue, aux mains douces, qui ait autant de talent pour gagner de l'argent, qu'elle en a pour le ménager. De cette manière vous ferez son bonheur pour la vie.

AURÉLIE.....

St. Jacques....., Février 1870.

Correspondance Romaine.

Le temps écoulé depuis ma dernière a été funeste à plusieurs personnages importants, tels que le Colonel d'Argy, Commandant la Légion Romaine, Léopold II, Grand Duc de Toscane, le duc Alphonse Gaetani, l'ambassadeur du Portugal et trois Pères du Concile. Pendant quelques jours on ne pouvait sortir le soir sans rencontrer quelque convoi funèbre. La *Gazetta d'Italia*, avec un tact qui lui fait honneur, déclare que le Concile a semé la peste dans la Ville-Eternelle et conseille l'émigration. Ce langage bas et grossier annonce un grand malaise et prouve que le Concile est en effet, une peste, pour les ennemis de l'Eglise ; une peste qui au lieu de s'attaquer à un principe de vie se répand sur les domaines de l'impicité et de la révolution et porte les terreurs de la mort chez tous les propagateurs des doctrines qui bouleversent aujourd'hui la France, l'Italie et toute l'Europe. La *Gazetta* en est attaquée ; on reconnaît son mal à ses crispations et à ses articles baveux.

Les trois évêques passés à une meilleure vie, sont N.N. S.S. Suarez Perido de Vera-Cruz, Laurence de Tharbes et Pugillat de Lorido,